8 décembre 1989 N° 21

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Dans les yeux d'un enfant..... 1
Les enfants à Pontmain..... 2
Des nouvelles d'Anne..... 6
In memoriam..... 8

Dans les yeux d'un enfant

par Robert Masson

Pour comprendre ce qu'il en est de l'enfance et de sa "capacité de Royaume", il nous suffit d'ouvrir l'Évangile. « Si vous ne redevenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume ». Quand nous avons des yeux pour voir, le réel nous révèle cette vérité de l'enfance à laquelle Jésus nous renvoie. Ce sont nos regards d'homme qui réduisent l'enfant et se croient obligés d'infantiliser pour lui parler. Nous l'envoyons à l'école en oubliant souvent de nous mettre à la sienne. S'il est une évidence pourtant, c'est bien que Dieu habite ces petits dont il nous est dit que leurs anges voient la face du Père.

Dans la fulgurance d'une existence qui est passée dans nos cieux comme une étoile filante, Anne de Guigné nous a laissé un tracé éblouissant de sainteté. Mais elle a beaucoup de compagnons dont Dieu seul sait le nombre. Le petit Robert Naoussi, par exemple, né dans une famille et dans un milieu sans aucun antécédent chrétien au Cameroun. C'est de lui-même qu'il demandera le baptême et finira par l'obtenir, malgré les hésitations des prêtres. Pouvait-il savoir alors quel destin de feu Dieu lui réservait ? Atteint d'une lèpre implacable, il va faire en quelques années seulement une montée spirituelle qui en fait un petit frère jumeau d'une Thérèse de Lisieux. Il meurt dans de terribles souffrances, mais non sans offrir ses yeux, la seule partie de son corps demeurée intacte. Il ira jusqu'à ce sacrifice et son rayonnement est grand dans cette Afrique nouvellement née à la foi. On lui doit entre autres cette phrase que chacun de nous devrait graver en son cœur : « Le vrai malheur, ce n'est pas d'être lépreux, mais de ne pas savoir prier. »

ISSN 0760-8934

Ce n'était pas de lui-même qu'il disait ces choses, mais un Autre en lui nous les criait.

Nous en connaissons tous de ces témoins, partis dès l'aube de leur vie, dans un inachèvement d'existence qui était lourd pourtant de tout un accomplissement. Ce n'est pas à l'aune de nos années qu'on juge la vérité des êtres, mais à cette clarté d'enfance qui est bien en notre monde la seule clarté d'innocence. Ce n'est pas pour rien que les plus grands de nos écrivains ont évoqué l'enfant en des pages bouleversantes.

C'est Bernanos qui a écrit : « Certes, ma vie est déjà pleine de mort, mais le plus mort des morts est le petit garçon que je fus. Et pourtant, l'heure venue, c'est lui qui reprendra sa place à la tête de ma vie, rassemblera mes pauvres années jusqu'à la dernière, et comme un jeune chef, ses vétérans ralliant sa troupe en désordre, entrera le premier dans la maison du père. »

Mystère de l'enfance, à quoi se ramène la seule vérité de nos jours. Qui donc, dans les yeux de l'enfant, n'a pas reconnu l'immense, ce qu'on a appelle en effet la sainteté ?

Robert Masson, Directeur de la *France Catholique*

Les enfants à Pontmain

par le Père André Caplet

Pontmain : c'est-à-dire ?

Pour un certain nombre d'amis d'Anne de Guigné, Pontmain est un nom presque inconnu, et pourtant il s'y est passé un prodigieux événement qu'il nous faut d'abord rappeler.

C'est le 17 janvier 1871, aux jours les plus noirs de la guerre franco-allemande. La France a été de défaites en défaites, Paris est investi, la guerre est maintenant dans l'Ouest où une courageuse petite armée, celle de la Loire, combat encore sous les ordres du général Chanzy. Un obstacle empêche la pénétration de l'armée prussienne en Bretagne, la rivière Mayenne qui barre la route. Il faut passer et on va essayer de prendre Laval dont le pont permet le passage. A Laval, l'armée Chanzy défend la ville et le pont. Une bataille à Saint-Jean-sur-Herve, à une trentaine de kilomètres à l'est de Laval, a été, pour les troupes françaises, une défaite supplémentaire ; Laval est investi.

Quant à Pontmain, c'est un minuscule village perdu dans le nord-ouest du département. Sur ses 120 habitants, 38 hommes ou jeunes gens sont absents,

mobilisés. Leur destin est inconnu et l'angoisse habite les maisons, dont aucune ne semble épargnée par l'inquiétude de l'absence.

Ce tout petit bourg est cependant un point de lumière, grâce à un saint prêtre, Michel Guérin, qui a réussi à en faire, en trente-cinq ans, une oasis d'amitié et de prière, et une terre mariale.

Une journée comme les autres

Pour les enfants de Pontmain, la journée du 17 janvier suit le rythme habituel des journées d'écolier dans le monde rural de leur siècle. Il y eut quatre voyants d'âge scolaire : deux garçons et deux filles. Occupons-nous, pour le moment, des deux garçons, Eugène et Joseph Barbedette, dont les parents sont de petits fermiers de Pontmain. Leur journée commence comme les autres : ils couchent dans l'étable, car il n'y a pas de place dans la maison réduite, comme la plupart des fermes du pays, à une seule pièce. A leur réveil, comme chaque matin, ils ont offert leur cœur à Dieu. Puis, dans la petite église, ils ont "répondu la messe" à leur curé. Et les voilà, après la messe et le petit déjeuner, à l'école. Pas de grands déplacements : l'école est juste en face de leur maison. Elle est dirigée par des Sœurs. C'est une école mixte, mais quel luxe de précautions, comme partout, pour bien séparer les garçons des filles !

Après la classe du soir et le goûter, ils aident leur père, dans la grange, à piler des ajoncs. Pour les lecteurs qui ne connaîtraient pas les ajoncs, notons qu'il s'agit d'une plante épineuse dont les fleurs ressemblent à celles des genêts et qui donnent à la Bretagne et à la province voisine, de la clarté, dès le mois de février. Ces plantes, bien écrasées, forment, pour les chevaux, une nourriture vitaminée qui leur permet d'éviter une maladie qui atteint aussi les humains trop sédentaires, le scorbut. Nos garçons, ravis de travailler avec leur père, frappent avec régularité les ajoncs, de leurs maillets. Mais le travail est interrompu par une petite bonne femme, Jeannette Détaix, qui vient donner au papa des nouvelles, probablement de fausses nouvelles, de la guerre. Les maillets s'arrêtent et l'un des garçons, le plus sérieux, l'aîné, Eugène, en profite pour sortir de la grange et regarder le ciel.

Une visite inattendue

Jusqu'ici, rien d'étonnant. Eugène est un vrai petit rural, observateur, plein de bon sens, et sans doute un peu poète, comme la plupart des jeunes ruraux qui ne savent guère exprimer ce qu'ils sentent mais qui ont une vive sensibilité à la nature. Il venait voir le ciel étoilé, spectacle qui n'est pas celui de toutes les nuits, dans ces régions proches de la Manche. Mais une curiosité supplémentaire le poussait sans doute. Il y avait eu, dans le ciel, quelques jours auparavant, une aurore boréale, et il pouvait espérer la revoir. Il regarde au-dessus de la maison

voisine, la maison d'Augustin Guidecoq, et ce n'est pas une aurore boréale qu'il aperçoit, mais une belle dame dans les étoiles. Il a beau être un enfant, ouvert au merveilleux, comme tous les enfants, il a d'abord très peur, parce que son frère est mobilisé et un vieux fond de superstition lui fait penser qu'il s'agit d'un signe de sa mort. Et puis, la belle dame était tellement souriante qu'il n'a plus peur du tout. Il reste à "bauber", comme on dit dans le pays.

Et voilà une aventure qui commence, non seulement pour les deux garçons mais pour deux filles de l'école, puis pour deux petits garçons, l'un très malade et qui mourra bientôt, l'autre tout petit, auquel le père intima l'ordre de ne pas parler et qui ne parlera qu'à sa famille. Enfin, une petite bonne femme de 21 mois, amenée par sa tante, bat des mains et dira, le lendemain, lorsqu'on lui montrera l'endroit de l'apparition : « A pus, patie ». Concentrons notre attention sur les enfants.

Ce qui frappe et scandalise le petit village, c'est d'abord que les enfants soient choisis. Leurs enfants sont pleins de défauts et ils voient, et leur curé est un saint prêtre et il ne voit rien. Victoire Barbedette, la maman des deux garçons, les premiers voyants, a exprimé sa conviction d'une manière très nette et sentencieuse : « Les Sœurs sont meilleures que vous. Si vous voyez, elles verront aussi. » Et les Sœurs n'ont rien vu. Michel Guérin, plus profond que Victoire Barbedette, en a conclu : « S'ils voient, c'est qu'ils en sont plus dignes que nous. » Ce n'est pas à vous, lecteurs d'*Enfance et Sainteté*, que j'expliquerai pourquoi les enfants sont plus dignes que les grandes personnes.

Le cardinal Danneels vous l'a dit dans un précédent article de votre revue. Ce n'est pas en raison de leurs qualités mais parce qu'ils sont plus limpides, plus transparents, plus innocents, plus ouverts que nous, plus confiants. C'est peut-être aussi parce que Notre-Dame veut des messagers fidèles et l'enfant est le meilleur des messagers, car il n'interprète pas, il ne transforme pas, il ne réduit pas à son aune. Il exprime tout simplement ce qu'il voit, ce qu'il sent.

Et les voilà promus, chacun avec son petit tempérament, au rôle de messagers du divin. Ce rôle, ils le tiennent à leur manière, enfantine, chacun avec sa réaction : Eugène Barbedette très calme, son frère Joseph très exubérant, Jeanne-Marie Lebossé spontanée et fine. Ils sont fiers, il y a de quoi, d'en savoir plus que les grandes personnes. Ils ponctuent chaque phase du spectacle céleste par la formule patoise : « V'la d'qué qui se fait ». Ils épèlent ensemble le message qui leur est écrit sur une banderole blanche déroulée dans le ciel comme on épèlerait sur le tableau de leur école, lettre par lettre, car Notre-Dame, à Pontmain, s'adapte aux enfants, comme une institutrice céleste, mais le tableau n'est pas le tableau noir des écoles de jadis et les lettres sont des lettres d'or qui transmettent l'admirable texte d'espérance :

Mais priez mes enfants Dieu vous exaucera en peu de temps • Mon Fils se laisse toucher

Notez bien que les signes de ponctuation sont ajoutés. Un point seulement signale la fin de la première partie du message et il apparaît aux enfants comme un petit soleil brillant. Courageusement, nos jeunes résistent aux influences des grandes personnes, qui essaient, un peu maladroitement, de leur faire modifier le contenu de la communication céleste.

Ils sont très conscients de leur fonction et indiquent aux grandes personnes toutes les phases du spectacle : l'apparition d'un ovale de gloire qui entoure la Vierge, de quatre bougies qui rappellent les habitudes de dévotion mariale du Père Guérin, la présentation d'une croix infiniment dramatique mais dans la gloire. Cette conscience de leur rôle ne les empêche pas de s'émerveiller : « Oh ! que c'est beau ! Oh ! que c'est beau ! », de suivre par la mobilité de leur propre visage et de leur attitude les changements d'expression de Marie : « V'la qu'elle rit (sourit) – V'la qu'elle tombe en humilité (tristesse). » Ils sont tellement occupés que les plus grands se feront reproche, le lendemain, de n'avoir pas eu le temps de prier.

Et c'est eux qui concluent la soirée par un péremptoire : « C'est tout fini ! »

Que sont-ils devenus ?

Vous risquez, chers lecteurs, d'être un peu déçus : Pontmain ne va pas vous apporter des modèles de sainteté d'enfants, comme vous êtes habitués à en fréquenter avec Anne de Guigné et d'autres enfants dont la vie admirable a été décrite dans les précédentes parutions. Il n'empêche qu'ils sont devenus, la plupart, des hommes et des femmes consacrés au service de l'Église : deux d'entre eux sont devenus prêtres, une a été religieuse, une autre "aide au prêtre". Le plus petit des garçons est devenu frère missionnaire et a terminé saintement sa vie à Changhaï. Quant au petit Friteau, 6 ans, il est mort comme un saint, quelques mois après l'apparition. Seule la plus petite, la jeune Boittin, âgée de 21 mois au moment de l'apparition, et qui certainement a vu la Sainte Vierge, est devenue incroyante. On lui rappelait qu'elle avait été voyante, mais à 21 mois, la mémoire n'est habituellement pas bien formée.

Epilogue

Le fait que Marie choisit souvent des enfants pour ses communications de la terre nous engage à aller plus loin, à entrer davantage dans l'esprit d'enfance, à leur suite, et je n'ai pas trouvé de meilleure expression de cet appel que l'extrait du texte du cardinal Danneels que je vous propose :

« Il est un plan plus profond, où l'enfant l'emporte sur l'adulte. Saint Paul l'appellerait la dimension spirituelle "pneumatique" du chrétien. C'est le coin de l'âme où l'Esprit de Dieu touche directement l'homme par sa grâce et son Esprit, le guérit, le transforme. C'est sur ce plan que l'enfant sans freins, sans obstacles ni complexes, souvent inconscient, est "médium" de la présence de Dieu dans sa famille et au cœur du monde. » (*Enfance et Sainteté*, du 8 juin 1989)

Permettez-moi, en finale, de vous laisser ces deux couplets d'un chant de Pontmain qui se complètent en un message d'enfance et de sainteté :

O visiteuse inattendue
C'est dans le ciel et dans la nuit
Que tu t'en viens vers les petits
Et ton regard les a ravis…

O belle dame inattendue
Nous méditons à ton école
Les grands secrets de la Parole
qui font resplendir notre vie.

Père André Caplet

Des nouvelles d'Anne

Parmi le courrier reçu, nous relevons :

– « J'ai déjà acheté de nombreux livres par l'intermédiaire de l'Association Maria Goretti, et continue à en donner.

Puis-je affirmer que j'ai éprouvé son grand secours… je porte continuellement une image d'elle dans ma poche.

Si seulement la petite Anne de Guigné devenait vite le grand modèle que la jeunesse, en particulier, ait sous les yeux pour la guider ! » W. H.

– 5 août 1989 : « Je connais la petite Anne de Guigné depuis l'enfance. Je l'ai toujours beaucoup aimée. Lire et relire sa vie a toujours été une joie, mais maintenant, religieuse âgée, en maison de retraite, elle est devenue peu à peu pour moi ma petite amie au Ciel, celle à qui je confie tout, à qui j'ai sans cesse recours, et je tenais à faire part de l'aide qu'elle m'apporte si souvent, dans les petites difficultés journalières, mais aussi des grâces obtenues par son intercession, dans une vie où spirituellement je rencontre de nombreuses difficultés.

J'essaie de la faire connaître à mon groupe d'enfants du catéchisme et je prie beaucoup pour sa glorification qui est mon plus cher désir, car je pense qu'Anne

n'est pas seulement le modèle des enfants, mais notre exemple à tout âge et notre médiatrice au ciel, quels que soient les événements et les circonstances de notre vie. » Sœur A.

– Fin novembre. « Une fois de plus, Anne a répondu à notre supplication : Viviane est sauvée !

Voici le fait : Il y a deux mois, quatre jeunes cousins et cousines faisaient en motos une compétition de vitesse… Sur la route de V., la première moto, montée par Raymond (19 ans) et Viviane (17 ans) est entrée en collision avec une voiture. Le choc, très violent, a fait monter la moto sur le capot de la voiture, et la moto prit feu. Raymond, projeté en avant, reçut la moto en feu sur lui. On n'a pas pu le sauver. Viviane, projetée à plusieurs mètres en arrière, est emmenée dans le coma à l'Hôpital Central de N., dans le service des soins intensifs. Docteurs et infirmières ne la quittent pas. On constate un état d'extrême gravité : œdème à la tête, plusieurs fractures au bassin, fractures à la colonne vertébrale, des bras et des mains. Un œdème aux poumons va aggraver encore son cas ; elle est sous perfusion, oxygène, etc. Elle est dans le coma avec forte température. Vers le quinzième jour, la température descend à 39, mais s'y maintient. Les parents sont appelés d'urgence, car la vie diminue.

Puis, deux jours après, la température tombe à 38. Viviane, sortie de son premier coma, est maintenue dans un coma artificiel pour qu'elle ne souffre pas. Peu après, elle va mieux, on commence à l'alimenter avec des flans, des crèmes, elle réagit… Viviane est sauvée !

Depuis la nouvelle de l'accident, nous avons prié de tout notre cœur la petite Anne ; une tante de Viviane, à qui j'ai remis des images d'Anne, a convié à prier les grand-mères de Viviane et des amis. Elle a convié discrètement aussi les parents à la prière. Quand Viviane a été mieux, la maman a dit : "Je crois à la prière !"

Viviane est passée ensuite par des périodes très basses, où les parents se trouvèrent désemparés. Plusieurs opérations ont été nécessaires, surtout concernant les fractures du bassin.

Au bout d'un mois et demi, Viviane a pu être alimentée normalement.

On commence à la mettre dans un fauteuil, mais le bassin maintenu dans un appareil ; une plaque intérieure maintient les intestins. On peut maintenant la mettre dans un fauteuil roulant.

Et voici que depuis quelques jours Viviane a été transférée à F., dans une maison spécialisée pour handicapés, pour essayer une rééducation des jambes. Le professeur qui la soigne avec beaucoup de dévouement lui a expliqué son état : elle a une jambe paralysée car un nerf a été sectionné. « Mais sait-on jamais ? ! »

a dit le docteur, qui a déclaré à Viviane devant sa tante : « Quand on a vu comment tu étais quand on t'a amenée et qu'on te voit maintenant, nous-mêmes nous ne comprenons pas ! » Viviane a dit : « J'accepte d'avoir la jambe droite paralysée, mais que je puisse quand même marcher ! »

C'est maintenant l'objectif de notre prière avec l'action de grâces de ce que Viviane est sauvée, et nous vous demandons, ainsi qu'aux "Amis d'Anne" de s'unir à notre prière pour que Viviane puisse marcher ! Anne ne fait pas les choses à moitié !

Un fait très édifiant est à signaler : les parents de Raymond (le jeune qui était sur la moto avec Viviane) viennent tous les jours la voir et apportent des cadeaux pour montrer qu'ils ne lui en veulent pas, car Viviane se rappelle bien maintenant que c'est elle qui a poussé Raymond à la monter sur la moto et à faire de la vitesse. Les docteurs, ici, rassurent l'angoisse de Viviane, car pourquoi ces terribles motos sont-elles construites pour une vitesse excessive ?

Les deux autres cousins accidentés eux aussi, car ils n'ont pu freiner pour éviter l'accident, vont mieux et sont sortis de l'hôpital.

Merci d'avance de vous unir à notre action de grâces et à notre supplication.

Nouvelles de mon petit neveu Christian, qui a 6 mois maintenant. Il continue à bien aller, il faudra cependant beaucoup de temps pour la récupération de son œil opéré, mais il est en bonne voie. Merci, Anne ! » Sœur M. R.

In memoriam

Nous apprenons le retour à Dieu de **Sœur Marie-Dominique Poinsenet**, religieuse dominicaine de l'Union Romaine, qui a tant œuvré pour la cause d'Anne. C'est le Père Lajeunie qui lui avait demandé de reprendre le travail commencé par M^lle^ Basset. Excellente théologienne et écrivain de valeur, Sœur Marie-Dominique Poinsenet est l'auteur de nombreux ouvrages hagiographiques et de spiritualité.

Son premier livre sur Anne, paru chez Casterman, en 1953, est intitulé *Sous la motion de l'Esprit*. Il a reçu un excellent accueil, mais est malheureusement épuisé.

C'est alors qu'il lui fut demandé de rédiger, en vue de la canonisation des enfants, un premier mémoire sur la vie d'Anne de Guigné. Ce travail, rédigé en 1975, et approuvé par Mgr Sauvage, évêque d'Annecy, fut fort bien reçu à Rome, comme en témoignent les lettres adressées à l'auteur par le cardinal Philippe, le cardinal Garrone et Mgr Frutaz, alors sous-secrétaire de la *Congrégation pour le*

culte des saints. Mais un tel "mémoire" ne pouvait convenir au "grand public". C'est ce qui a motivé Sœur Marie-Dominique Poinsenet à écrire, en 1977, aux Éditions Saint-Paul, son livre *Anne de Guigné : quand une enfant rencontre Dieu*, qui a connu, lui aussi, un vif succès, mais est aujourd'hui épuisé.

C'est au sein d'une communauté dominicaine de Lourdes, que Sœur Marie-Dominique Poinsenet a passé ses dernières années, devenue presqu'entièrement aveugle, mais toujours aussi rayonnante et douée de son étonnante mémoire.

Nous apprenons également le retour à Dieu du **Père Antonin Motte**, dominicain, du couvent de Rouen, qui nous écrivait ces lignes si émouvantes, à l'achèvement d'une "retraite personnelle", au cours de laquelle il avait emporte un livre sur Anne et s'y était "incroyablement délecté". « Il y avait entre elle et moi, et plutôt entre ce qu'elle a réalisé et ce que je sens comme idéal, une consonance extraordinaire. Paradoxe de cette fillette de onze ans faisant la leçon à un vieux dominicain qui s'apprête à fêter ses 60 ans de profession. Mais c'est ainsi. Sa vie rend pour moi le pur son de la vérité. La sagesse d'En-Haut parle à travers elle. » (Lettre du 22 septembre 1985).

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.